

Un demi-siècle :

«Bois ce vin et sois bon comme lui»: à la veille de fêter son jubilé, la Confrérie du guillon perpétue une tradition de joyeuse respectabilité et de complicité en convivialité. Et, fidèle à l'esprit de ses fondateurs, se refait une jeunesse

Le 9 juillet 1954, le château de Glérolles accueille les pères fondateurs et les premiers compagnons de la Confrérie du guillon, sous la haute et bienveillante autorité de son premier gouverneur, François Cuénoud, et de ses vingt conseillers. Unissant les gens des métiers de la vigne et du vin à des personnalités venues d'autres horizons, elle proclame son attachement aux vignes et aux crus du Pays de Vaud et sa volonté de s'en faire l'ambassadrice «dans un esprit d'exigeante confraternité».

Cinquante ans plus tard, elle offre toujours «sa foi, sa verve et sa passion à la célébration d'une terre et d'une âme». D'une petite centaine au départ, elle est au-

jourd'hui forte de quelque 4000 compagnons qui ont prêté «serment de respect à l'esprit de la confrérie» et participent, assidûment ou occasionnellement, à ses activités festives.

Evolution dans la tradition

Si son cérémonial semble immuable, le Guillon cinquantenaire ne fait pourtant pas son âge. C'est que, explique son actuel gouverneur, Philippe Gex, il a su vivre avec son temps, ses dignitaires regarder vers l'avenir, s'adapter, évoluer, mais en douceur, «sans chambardement». Fidèle à sa charte, mais sans idolâtrer le passé. Attentif à suivre scrupuleusement les règles qui ont fondé sa respectabilité, mais sans austérité,

le Guillon a le ressat hospitalier, joyeux, convivial. Et même si ses dignitaires se targuent d'un «niveau intellectuel élevé», il accueille sans distinction ni parti pris petites gens, fortes personnalités et célébrités mêlées, «sans snober qui que ce soit, sans que qui ce soit ne se sente snobé». Mieux: il a permis «au cantonnier de fraterniser avec le banquier» non seulement dans, mais aussi hors les murs du château de Chillon, après s'être découvert à table partager des atomes crochus décisifs.

Cette volonté d'ouverture a porté ses fruits. Ces dernières années, observe Philippe Gex, la confrérie a intronisé beaucoup de jeunes dans la tranche d'âge 20 à 40 ans, abaissant «de façon spectaculaire» l'âge moyen des compagnons. Au point qu'aujourd'hui elle a dû se résoudre à «renoncer à grandir», limitant l'accueil de nouveaux compagnons au nombre de places laissées vacantes par les membres sortants ou disparus, ne serait-ce que pour des raisons pratiques de capacité d'accueil au château de Chillon et de disponibilité des bénévoles qui, sur scène et en coulisses, s'activent à concevoir, réaliser et orchestrer les ressats.

Robe de rigueur

Les Quatre-Heures du vigneron, institutionnalisés dans les années nonante après «quelques éphémères franquettes populaires», figurent parmi les «innovations» qui ont contribué au

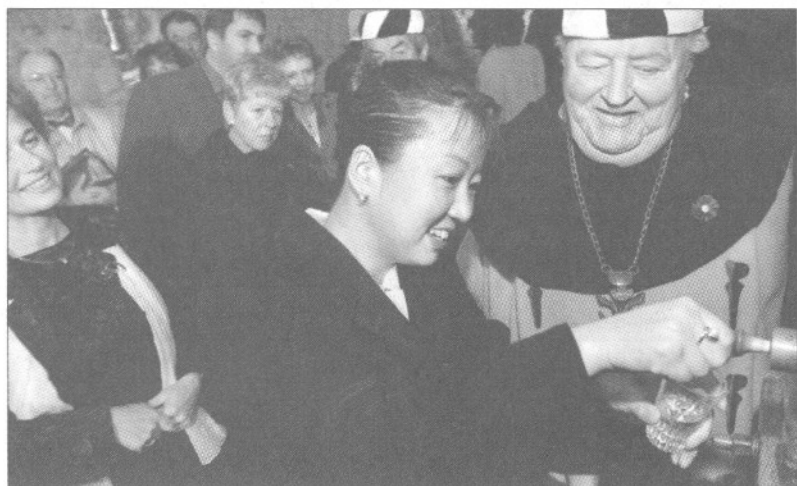
Ressat vaudois revisité

Dans la tradition vaudoise, le ressat est le nom donné au repas de fin de moisson ou de vendange offert par le maître de maison aux membres de sa famille et à ses ouvriers, en témoignage de reconnaissance pour le travail accompli et pour leur fidélité. A la Confrérie du guillon, le ressat débute par l'intronisation solennelle des nouveaux compagnons et se poursuit, une fois la Prière du Vigneron prononcée par son commandeur, par un repas gastronomique célébrant le mariage des mets et des vins sélectionnés par l'Office des vins vaudois, représentatifs des cinq régions viticoles du canton. — M. D.

■ Révolution: Les dames bientôt intronisées?

«Le casse-tête de l'égalité des sexes dans les rangs du Guillon n'est pas près d'être résolu», lit-on dans la

plaquette Les très Riches Heures de la Confrérie du Guillon, éditée à l'occasion de son 40^e anniversaire.



Le titre de compagnon pourrait devenir accessible aux dames.

Jusqu'ici, si les ressats sont «largement hospitaliers à la gent féminine», seuls les hommes peuvent être intronisés compagnons. Dix ans plus tard, à la veille de célébrer son jubilé, on apprend qu'au nombre des innovations qui seront introduites cette année figure «une petite révolution». Sous couvert d'anonymat, un initié me souffle que le titre de compagnon pourrait bien, désormais, être accessible aux dames. Patience: l'annonce solennelle sera faite lors du ressat du 30 avril prochain au château de Chillon, coup d'envoi des 14 ressats commémoratifs orchestrés cette année dans le cadre du jubilé de la confrérie.

M. D.

au Guillon



Précieuse cheville

Qu'est-ce qu'un **guillon** (notre photo)? Un objet de cave «noble, distingué, élégant et racé». Une petite cheville de bois longue d'environ 5 centimètres, généralement en buis, dont le vigneron se sert pour obturer le trou pratiqué au foret dans la douve du tonneau pour en goûter le vin; le guillon pénètre dans une tube très légèrement conique en étain pur, fiché dans la face du tonneau. On retire le guillon dans les règles de l'art en le faisant doucement tourner d'un huitième de tour à droite (jamais à gauche!). En l'an 1616 déjà, les Lois et Statuts du Pays de Vaud précisaient expressément: «Nul charretier ny aultres ne debvront percer aucuns tonneaux en menant et charroyant du vin, ni en tirer par les guillons.» – M. D.

rayonnement extra-muros de la confrérie. Si les 14 ressats annuels tenus au château de Chillon, à raison de 240 convives par ressât, sont empreints de solennité et exigent une «tenue de soirée» appropriée, les Quatre-Heures, organisés deux fois l'an en fin d'été, réunissent plusieurs centaines de participants – 400 l'an dernier à Mont-sur-Rolle (VD) – dans un domaine ou un village viticole vaudois chaque fois différent. Allégés des contraintes protocolaires propres à Chillon, ils se déroulent «sans cravate ni luxe ostentatoire, dans un esprit fraternel et débonnaire». Seule concession au décorum: les 40 membres composant le petit et le grand conseils vadrouillent, dégustent, musardent, trinquent et dissertent en tenue d'apparat.

La robe justement, sa toque, sa chaîne pectorale en étain et ses insignes distinctifs, dans quatre jeux de couleurs différents, sont-ils en toute occasion compatibles avec la convivialité maintes fois invoquée,

eux qui projettent les dignitaires sur le devant de la scène, les distancent du commun des compagnons, soulignent et accentuent une hiérarchisation figée des titres et des compétences? Réponse péremptoire de Philippe Gex: ils font partie du patrimoine culturel de la confrérie comme la confrérie fait partie du patrimoine culturel du canton de Vaud.

Le costume est intimement lié au Guillon», il «fait partie de sa légende», le supprimer serait «très mal venu et très mal compris». Comme serait incongrue l'impression de la luxueuse *Revue du Guillon* semestrielle sur un ordinaire papier journal. Comme serait incongrue aussi l'idée, concrétisée dans d'autres confréries bachiques de Suisse romande, de servir en solennelles circonstances des vins autres que vaudois, sachant qu'ils symbolisent un art de vivre dont la confrérie s'est largement inspirée pour rayonner.

Marie Dougoud



Aux Quatre-Heures du vigneron, ni cravate ni protocole.